

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Marianne Bastid-Bruguère (séance du lundi 30 mai 2011)

Alain Besançon: Où en est le débat sur la politique de l'enfant unique ?

Y a-t-il, comme on le dit parfois, une survie du « diamat », du matérialisme dialectique, à l'intérieur du PCC et dans les écoles du Parti ?

Réponses: Le débat sur la politique de l'enfant unique est toujours très vif. Beaucoup d'économistes chinois considèrent du reste que si leur gouvernement peut se targuer de grands progrès économiques, c'est à la politique de l'enfant unique qu'il le doit. En effet, disent-ils, s'il y a moins d'enfants par famille, le revenu par tête croît nécessairement. Par ailleurs, cette politique de l'enfant unique ne manque pas de détracteurs qui en dénoncent la dangerosité à moyen terme. Mais à ce point de vue s'opposent nombre de gens qui estiment que la Chine, déjà surpeuplée, n'a pas besoin d'accroître sa population. En outre, de plus en plus de jeunes femmes ne souhaitent pas avoir à supporter le fardeau d'une famille et celles qui ont un enfant (à partir de 25 ans seulement, âge réglementaire) trouvent souvent que c'est amplement suffisant.

À propos de l'enseignement du marxisme-léninisme, je citerai un propos tenu par Zheng Bijian (郑必坚/鄭必堅), un des personnages les plus importants au Département de la Propagande, diplômé de l'Université catholique à la fois allemande et américaine où il a fait ses études de 1948 à 1950, avant d'être enrôlé à l'Université du Peuple qui formait les cadres marxistes. En 1998, Zheng Bijian a déclaré : « Les vieux ancêtres ne peuvent être mis à la poubelle » en utilisant pour le verbe pouvoir une expression qui signifie l'impossibilité matérielle et non pas le devoir moral. Il a ajouté, manifestant par là un formidable cynisme, que pas un seul propos de ces vieux ancêtres ne présentait le moindre intérêt pour la situation actuelle de la Chine ; qu'il ne servait donc à rien d'en tenir compte, mais qu'en revanche il convenait de suivre Deng Xiao-Ping (邓小平/鄧小平), en phase avec le présent.

Le « diamat » continue bien entendu à être enseigné à l'intérieur du Parti, mais quasiment personne ne croit plus à ce dogme qui fait désormais l'effet d'une enveloppe vide. Les cadres du Parti, soit dit en passant, tous formés aux blogs et à la blogosphère, ne pensent plus du tout en termes marxistes-léninistes.

*

* *

Mireille Delmas-Marty : Vous avez évoqué l'évolution de la conception de l'ordre unipolaire, bipolaire ou, finalement, plutôt multipolaire en indiquant qu'il ne s'agissait plus d'un jeu de forces, mais d'une construction d'institutions, de pratiques et de normes. Est-ce que cela amène à une vision différente du rôle du droit international, voire à la remise en cause du principe de non-intervention ? La Chine a en effet voté la première résolution sur la Libye (saisine du procureur de la Cour pénale internationale pour les crimes éventuels de Kadhafi) et elle s'est simplement abstenue sur la deuxième (intervention militaire).

Il ressort en outre de vos propos que la conception chinoise de la mondialisation ne se limite pas à la globalisation économique, mais comprend une sorte d'universalisme des valeurs. Les penseurs chinois, sur ce thème de

l'universalisme, sont-ils en train de redécouvrir les travaux d'auteurs comme Kang You-Wei (康有为/康有為), qui annonçait la « Grande Unité », ou Liang Qi-Chao (梁启超/梁啟超), qui se voyait déjà citoyen du monde ?

Réponse : Assurément, on assiste à une remise en cause du principe de non-intervention. Beaucoup d'articles sur le net et dans les meilleures revues expriment crûment l'idée qu'il ne faut pas hésiter à intervenir et que les Nations Unies ont eu raison de le faire. L'idée d'État-nation apparaît périmée aux yeux d'un certain nombre de gens, dont certains travaillent aux Affaires étrangères dans les groupes d'analyse et de prévision. Certes, ce point de vue n'est pas celui du gouvernement chinois, mais il est intéressant de constater qu'il est partagé par nombre de gens influents.

En ce qui concerne l'idée de bien commun de l'humanité et d'universalisme des valeurs, il y a effectivement une redécouverte de tout l'héritage intellectuel chinois, et pas seulement de Kang Youwei et de Liang Qichao – dont la pensée paraît peu audacieuse et maladroite en comparaison de ce qui se dit aujourd'hui. Mais il y a aussi une exploitation de tous les systèmes philosophiques, grâce à une profonde connaissance des auteurs, ce dont témoigne la prodigieuse abondance des notes de bas de page dans les articles scientifiques. Les intellectuels chinois d'aujourd'hui professent souvent un « nouvel internationalisme » (par contraste avec l'ancien internationalisme, celui du Komintern) où l'homme, l'humain occupe une place centrale.

*
* *

Yvon Gattaz : La place des idées étant de plus en plus grande en Chine, celle-ci a de moins en moins l'ambition d'être l'atelier de production manufacturière du monde. La Chine a bien compris qu'il s'agissait d'un pari intenable.

Permettez-moi d'évoquer un souvenir personnel qui remonte à quelque dix ans. J'étais à Pékin pour présider l'assemblée générale locale de Radiall. Le directeur local m'avait averti que des difficultés ne manqueraient pas de se présenter car la déléguée du personnel était membre du Parti et il s'agissait de décider des augmentations annuelles. Je m'étais renseigné et savais que le taux d'augmentation dans les entreprises occidentales installées en Chine était en général de 2,5%. C'est donc ce taux que je voulais proposer et, me tournant vers la déléguée, je lui en fis part pour connaître son avis. Elle m'opposa un refus immédiat et précisa : « Nous sommes une entreprise jeune qui doit œuvrer pour le bien du pays et du peuple. Il faut donc donner beaucoup moins que ce que vous proposez. » Nous nous sommes alors mis d'accord sur 1,5%.

Pour moi, le mystère économique chinois demeure. Bien que Radiall soit implantée en Chine, je n'ai toujours pas compris comment le pouvoir centralisé, tout puissant et opposé aux libertés fondamentales arrivait à être compatible avec l'économie de terrain qui est d'inspiration nettement libérale. Pourriez-vous m'expliquer cette énigme ?

Réponse : En fait, le pouvoir n'est pas aussi puissant qu'on l'imagine. Récemment, un intellectuel très en vue écrivait sur Internet : « Les ordres du gouvernement central ne franchissent pas les murs de Zhongnanhai (中南海) », c'est-à-dire du complexe abritant le siège du gouvernement central. Dans les provinces, on n'obéit en effet guère aux ordres de Pékin. Certes, le gouvernement central peut démettre de leurs fonctions les dirigeants provinciaux, mais il n'en demeure pas

moins une très forte résilience des provinces où les jeux d'intérêts divers s'accommodent souvent mal des ordres venus de la capitale. Il en résulte ce qui peut nous apparaître comme un système économique dérégulé et quelque peu anarchique. Mais il faut prendre en considération l'esprit pragmatique et débrouillard des Chinois qui a permis de créer de nombreuses entreprises non régulières, d'établir tout un pan d'économie informelle dont certains économistes estiment qu'il a été déterminant pour donner à la production chinoise l'élan dont elle avait besoin.

*
* *

Michel Albert : Y a-t-il des domaines dans lesquels la Chine n'a pas pour ambition de devenir la première puissance mondiale ? Particulièrement en matière militaire, qu'importe-t-il de savoir sur la politique chinoise ?

Vous avez fait une allusion au christianisme en Chine et vous avez évoqué les difficultés qu'y connaît le protestantisme, ce qui n'est pas tout à fait le cas du catholicisme. Cela ne tient-il pas au fait que les Jésuites européens et particulièrement français ont apporté depuis très longtemps une contribution très approfondie à la connaissance de la Chine, notamment par l'élaboration du *Grand Dictionnaire Ricci* ? Aujourd'hui ces Jésuites ont un Supérieur, le Père Vermander, qui vient d'être accepté par le gouvernement chinois comme directeur d'un Institut du dialogue interreligieux à Shanghai. Quelle est votre analyse sur ces sujets ?

Réponse : Il va de soi que les gouvernants actuels ne se priveront pas de faire de la Chine la première puissance mondiale dans quelque domaine que ce soit, s'ils en ont la possibilité. Mais, il faut savoir que parmi leurs conseillers, il en est beaucoup qui ne croient pas un instant que les États-Unis puissent un jour attaquer la Chine et qui souhaiteraient que les dépenses militaires restent à un niveau raisonnable. Il existe un assez fort parti qui veut éviter tout surarmement.

En ce qui concerne les catholiques, il faut distinguer ceux de l'Église secrète et ceux de l'Église patriotique. En général, les premiers bénéficient d'une relative tolérance de la part des autorités, sauf bien sûr s'ils sont radicaux et refusent tout compromis, ce qui leur vaut inmanquablement d'être arrêtés et emprisonnés.

Le rôle des Jésuites n'est sans doute pas négligeable, mais je ne suis pas certaine qu'il soit déterminant dans le regard que portent les autorités chinoises sur les catholiques.

*
* *

Jacques de Larosière : Il m'apparaît, dans les réunions internationales auxquelles je participe, que le comportement des Chinois n'est pas très différent de celui des Américains. Chez les uns comme chez les autres règne une liberté d'expression sans tabou. Chez les uns comme chez les autres se manifeste une profonde volonté de croissance économique qui prime sur toute autre considération : aux États-Unis, on n'hésite pas à créer de la monnaie pour stimuler la demande ; en Chine, on n'hésite pas à stabiliser à contretemps le Renminbi sur le Dollar, si c'est utile à l'accroissement des exportations. Enfin, en matière militaire, la Chine, comme les États-Unis, veut être une grande puissance militaire et ne pas se laisser dépasser.

Toutefois, la montée en puissance actuelle de l'armée chinoise paraît quelque peu supérieure à ce que le strict maintien d'un équilibre régional nécessiterait et cela peut inquiéter. Partagez-vous cet avis ?

Réponse : L'accroissement des moyens de l'armée chinoise qui vient de se produire est, à mon sens, lié au changement de direction. « L'héritier du trône » actuel, le vice-président Xi Jinping (習近平) a besoin du soutien de l'armée, ce qui l'amène à se montrer généreux avec elle. Je ne crois toutefois pas qu'il s'agisse forcément d'une tendance durable.

*
* *

Emmanuel Le Roy Ladurie : Peut-on établir un parallélisme avec ce qui se passe aujourd'hui dans le monde arabe ?

Dans un autre ordre d'idées se pose le vaste problème du CO₂, produit en grandes quantités par l'industrie chinoise. Y a-t-il, sur le réchauffement climatique, un début de conscience écologique en Chine ?

Réponse : J'ignore si les révolutions arabes ont été précédées de débats d'idées approfondis dans de nombreuses publications et sur Internet. Pour ce qui est des réactions des internautes chinois à ces changements, on a pu lire des approbations explicites du renvoi des dictateurs arabes. Ce qui a suscité la crainte des autorités chinoises, centrales et locales, c'est que puissent apparaître des mouvements de rue à partir d'appels lancés sur Internet. C'est pourquoi il a récemment été procédé à une série d'arrestations préventives.

La conscience écologique est forte. Elle s'exprime à travers de nombreuses associations non enregistrées, à travers des articles, à travers des protestations sur la voie publique, etc. Elle est par ailleurs proclamée au niveau gouvernemental où l'on a fixé des objectifs de croissance verte. Mais le problème lancinant de la mise en œuvre au niveau local se pose de façon aigüe. La raison principale en est le mode d'évaluation des fonctionnaires au rang inférieur ; on ne prend en compte que les résultats économiques et le chiffre des investissements. Il va de soi, dans ces circonstances, qu'il vaut mieux se faire construire un splendide bâtiment administratif ou autre plutôt que d'imposer aux petites entreprises des normes de protection de l'environnement à des coûts ruineux pour elles.

*
* *

Michel Forget : Quelle est la part des militaires dans le débat intellectuel chinois ? On est passé, me semble-t-il, d'une pensée militaire rustique avec des équipements rustiques, à une pensée beaucoup plus élaborée avec des équipements technologiquement performants, y compris dans le domaine nucléaire et le domaine spatial. Apparemment, la Chine se contente de développer ses capacités défensives, mais on sait qu'elle dispose également de capacités de réaction violente dès lors qu'on aborde des problèmes difficiles comme celui de Taïwan ou celui de la mer de Chine. Quel regard portez-vous sur ce point ?

Réponse : Les questions militaires font l'objet de nombreux débats, même si la plupart ne sont pas publiés dans la grande presse. Il ne faudrait pas croire que les

orientations techniques de l'armée chinoise sont fixées autocratiquement sans que personne ne puisse se prononcer.

Un autre élément à considérer est la participation des militaires au débat intellectuel général, particulièrement par le Journal de l'Armée. C'est là que l'on trouve les positions nationalistes les plus réalistes.

*
* *

André Vacheron : La politique de l'enfant unique expose l'évolution de la société chinoise au vieillissement. Dans quelques décennies, la Chine sera une société de citoyens âgés, voire très âgés.

Quelle est, à votre connaissance, la place du sentiment religieux face au désir personnel des Chinois de faire carrière et de s'enrichir ?

Réponse : Alors que la bienveillance confucéenne est conçue de façon utilitariste (on est bienveillant envers des gens qui peuvent vous rendre un service), l'amour chrétien, désintéressé, est une valeur religieuse qui certainement peut séduire. Mais cela ne concerne guère que les quatorze millions de catholiques et les trente à cent millions de protestants. Pour les autres, cette valeur n'est pas religieuse, mais morale. Du reste, l'amour d'autrui est enseigné dans les écoles.

*
* *

Pierre Bauchet : Le développement militaire de la Chine la conduit-il à avoir un comportement hégémoniste ou, au contraire, y a-t-il chez les militaires et les politiques chinois une volonté réelle de ne pas chercher à faire de la Chine la première puissance militaire du monde ?

Réponse : Ma documentation militaire récente est trop lacunaire pour que je puisse vous apporter une réponse précise.

*
* *

Xavier Darcos : Lors d'une première visite à Pékin, j'ai pu voir une grande statue de Confucius sur la place Tian-An-Men. Lors de ma dernière visite, il y a quelques semaines, j'ai constaté que la statue avait été retirée. Qu'est-ce qui, à votre connaissance, a motivé ce retrait ?

Réponse : Il y a eu tellement de critiques et de quolibets dans le monde et en Chine à la suite de la décision du Parti de réserver une place à Confucius non loin de Lénine et de Mao que le Parti a décidé de retirer la statue – du reste peu esthétique – et de la mettre dans la cour du musée, derrière les murs.

*
* *